

volet, la porte s'ouvrit. Le gaz était encore allumé, une clerté resplendissante miroitait sur le vernis des porcelaines et sur les facettes des verres. Madame Jean était debout au milieu de son magasin, l'œil brillant de gaieté et la bouche souriante, elle était vêtue avec une recherche pleine de coquetterie derrière madame Jean, Joseph souriait dans sa veste des dimanches, et Suzon, la petite servante de la maison, roulait dans ses doigts le bout de son tablier de cuisine. Dès que madame Jean aperçut son mari, elle courut à lui les bras ouverts.

—Jean! mon bon Jean! s'écria-t-elle, embrasse-moi! Que tu es gentil; tu arrives juste à l'heure.... Suzon, servez le potage.

(A Continuer.)

LE BOURRU.

QUÉBEC 9 DÉCEMBRE, 1859.

ELECTIONS MUNICIPALES.

NOMINATION.

La nomination des candidats pour la prochaine élection municipale a eu lieu lundi le 5 du courant, à dix heures A M

Hector L. Langevin, écuyer, Maire de Québec, a été réélu, par acclamation, Maire pour l'année 1860.

Thomas Pope, écuyer, réélu unanimement Conseiller pour le Quartier St. Louis.

Au quartier du Palais, Jacques Crémazie, écuyer, M. D. est opposé par M. Thomas Norris.

Au quartier St. Pierre, M. Eadon est opposé par M. Ed. J. Charlton.

Au quartier Champlain, il y a trois candidats: Messieurs McNamara, C. Gilbride et Lampson.

Au quartier Montcalm, M. Wm. Kirwin est élu sans opposition.

Au quartier St. Jean, Pierre Gauvreau écr. est opposé par M. F. X. Langevin écr.

Au quartier Jacques-Cartier, Ed. Lemieux écr., est opposé par A. G. Bussières écr. Notaire.

Au quartier St. Roch, le Dr. Rousseau est opposé par M. John Lemesurier.

La votation pour les quartiers où il y a opposition, commencera à l'Hôtel-de-Ville le 15 de ce mois et se continuera jusqu'au 21 inclusivement; le dépouillement du scrutin ayant lieu le lendemain.

ESQUISSES MUNICIPALES.

L'Observateur de vendredi dernier couvre de boue, comme à l'ordinaire, un grand nombre des conseillers de ville et de ceux qui se portent candidats à la prochaine élection, excepté ses amis, c'est-à-dire les incapables et les ennemis de nos intérêts et de notre race.

Nous ne répondrons pas à toutes les insultes qu'il lance; mais nous toucherons aux traits les plus saillants.

D'abord, les lecteurs ne doivent pas s'étonner de ce que la clique de l'Observateur sait manier la boue avec tant de dextérité, et de ce qu'elle ne peut se servir d'autres armes; car ces gens-là ont trop de prédilection pour tout ce qui souille, ils aiment trop à se vautrer dans la fange pour pouvoir employer autre chose que ce qu'ils rencontrent dans le milieu où ils vivent!

Il prend à partie MM. Fitzpatrick, Hearn, Giblin, Hall, Audette et Fortin, et l'accusation la plus grave qu'il puisse leur faire, c'est d'appuyer le Maire Langevin! Il est vrai que c'est un grand crime; car si le Maire n'avait pas d'amis, il est évident que les rouges auraient raison de dire que M. Langevin ne peut rien faire! Quelle rage de voir des hommes réussir dans des entreprises grandioses, tandis que les rouges n'ont jamais su que s'opposer à tout ce qui est grand et profitable.

Ensuite, l'Observateur se répand en éloges envers M. Lemieux, et il en dit sur sa capacité tout ce qu'on peut dire de lui sans causer une hilarité foudroyante! Nous désirerions bien savoir depuis quand M. Lemieux est ami choyé de la démocratie? Vraiment, nous croyons que M. Lemieux se fait un tort considérable, en se laissant supporter par les piliers de l'Observateur! et nous pouvons répondre du succès de l'élection de son adversaire, M. Bussières, par ce seul fait! Ne faut-il pas, en effet, que M. Lemieux se sente faible jusqu'à l'épuisement et qu'il veuille cependant être élu quand même, pour que lui, citoyen respectable et respecté, ait recours à de pareils supports?

Pour notre part, nous aimons mieux être méprisé par la clique de P. G. que de recevoir ses compliments; car leur colère prouve que nous ne leur ressemblons pas. C'est le mot de consolation que nous adressons à ceux qui sont en butte à leurs calomnies, et spécialement au capitaine Bussières, que l'on couvre de boue, sans oser l'accuser franchement.

Quant au Dr. Rousseau, nos lecteurs savent à quoi s'en tenir sur son compte. Il est assez connu pour que les criaileries des niais ne puissent l'atteindre.

Il paraît que M. J. P. Rhéaume s'est perdu pour n'avoir pas su fermer l'oreille aux mauvais conseils des hommes de la trempe de Langevin! En voilà encore

une de ces idées monstres comme on en rencontre de temps en temps dans l'Observateur! Quoi, Rhéaume s'est perdu pour avoir abandonné les rouges qui ne peuvent plus rien! Il s'est perdu pour avoir déserté un parti qui l'a tué dans l'opinion publique! Il s'est perdu parce qu'il a reconnu la folie, l'extravagance d'une troupe de lunatiques qui l'avait égaré! Mais ce n'est pas le plus beaux: immédiatement après cette phrase incroyable, l'Observateur jette le cri du pardon: *A tout péché miséricorde!* Oui, M. Rhéaume, si vous voulez rentrer dans la bergerie, les rouges vous tendent encore la main, ils sont prêts à vous pardonner! Revenez au bercail de la démocratie, et vous serez aussi gueux que Louis-Michel, et toute la phaiange!

Mais l'homme contre qui l'Observateur lance toutes ses foudres, c'est M. Gauvreau. Pour lui il n'y aura jamais de pardon, nul repentir ne saurait l'absoudre; une excommunication éternelle pèse sur sa tête coupable!—Et pourquoi donc, grand Dieu! me direz vous?—Pourquoi? Vous osez demander pourquoi! Est-ce que vous ne savez pas qu'il a l'audace de vendre, lui conseiller, de vendre à la Corporation son ciment qui ne vaut rien, à un prix exorbitant, tandis qu'on pourrait en faire venir des Etats-Unis à des prix très modérés! Et cependant, qui osera le croire? lundi dernier, tous les citoyens, tous les voteurs du faubourg St. Jean, sont venus le prier de les représenter de nouveau au Conseil de Ville! C'est à peine s'il s'est trouvé deux individus pour lui opposer un adversaire! Mais c'est criant, cela! Il faut que le faubourg St. Jean soit bien corrompu pour supporter un pareil homme!

M. Langevin va essayer une défaite peu honorable et méritée.

L'ERE NOUVELLE.

L'explication donnée par notre confrère des Trois-Rivières serait assez satisfaisante, si l'Ere Nouvelle eut compris que la boutade que nous lui avons lancée n'était pas du tout parce qu'elle doutait du succès du Chemin du Nord, mais bien parce qu'en reproduisant, pour la première fois, un de nos articles, elle donnait à entendre à ses lecteurs qu'ils ne devaient pas ajouter foi en nos avancées.

La boutade que nous lui avons lancée, ne tend pas du tout à insinuer que l'Ere Nouvelle n'est plus favorable au Chemin de fer du Nord, nous savons que cette feuille a toujours été un des défenseurs les plus zélés de cette courageuse et patriotique entreprise; mais nous voulions écarter une mauvaise insinuation lancée, à propos de rien, contre nous.

Après avoir nous reproché d'écrire avec